

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 34 (1966)
Heft: 2

Artikel: Nouvelles confessions [fin]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-567807>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

faire: Jean sait définitivement qu'il n'a jamais cessé d'aimer Eric... vrai ou faux?

— Vrai....

— Merci de ta franchise, Jean... Quant à Béatrice, elle s'aperçoit qu'elle n'a également jamais cessé d'aimer Eric... vrai ou faux, Béatrice?

— Vrai....

— Bravo! A dater de cet instant, vous faites tous deux l'amour en pensant à lui, fantôme toujours présent entre vous... insupportable... inéluctable... Vous ne pouvez plus vivre ensemble... vous vous jetez à la figure les pires injures, vous vous reprochez mutuellement cette présence occulte entre vous, ce malaise qui va croissant, ce mélange désir-remords, l'insolite troisième: Eric! Vous vous êtes tous deux déshabillés devant moi, tout à l'heure; j'ai voulu cela, pour vous faire constater combien vous êtes beaux et gâtés par la nature; toi, Jean, tu as chanté, toi, Béatrice, tu as dit un poème... voilà, mes amis ce que vous avez fait de vos dons: votre beauté, muscles et proportions, cheveux et visages, votre intelligence d'interprétation et de création, en un mot tout ce qui constitue vos deux personnages, qu'en avez-vous fait? Un gâchis! Une faillite! Et toi, Eric? Où en es-tu?

— Moi? Mais... comme tu l'as dit tout à l'heure, je suis parfaitement heureux; j'ai réussi la performance... et... et je souris à la vie... D'ailleurs... excusez-moi deux minutes... je passe dans la pièce à côté, oh, seulement pour un moment, c'est l'affaire de quelques lignes... un scénario à terminer... la fièvre de la création! Dame, ça marche bien, les affaires, et les contrats arrivent de partout... je crois que vous m'avez inspiré mon dénouement... A tout de suite!

Ils furent trois à entendre le coup de feu et à lire le petit mot laissé par Eric sur un papier froissé: «J'ai fini de rire! Dan.

Nouvelles Confessions

Fin

Le voyage en chemin de fer fut sans histoire; je dormis un peu malgré mon énervement. Le lendemain matin, dès que le train eut stoppé en gare de Marseille, je quittai les lieux avec des ruses de Sioux, pour échapper à l'abbé commis à ma surveillance, que moi je voyais très bien de loin, parce qu'il tenait haut son breviaire, signe de ralliement convenu entre nous. (Pardon, mon Père!). Un taxi me déposa peu après à la station des Autobus du Littoral, où je mis ma valise à la consigne. Puis je m'enquis de l'heure de départ du dernier car pour Hyères. — «A 19 heures, me dit l'employé. Ainsi vous serez à destination assez tôt pour le dîner.» J'avais dix bonnes heures devant moi, que je me promis d'utiliser au mieux de ma fringale de découvertes. J'entrai dans un petit caboulot louche à souhait; il finit par se révéler le lieu de rendez-vous

des employés de la Mairie et des Services Municipaux, donc une honnête buvette à mine de souteneur — une spécialité des buvettes méditerranéennes. Les bars vraiment intéressants (je l'appris dans la suite) étaient encore vides, et beaucoup d'entre eux fermés, à cette heure matinale. Puis je traînai par les rues et les ruelles, autour du Vieux Port, du Pont Transbordeur, du Fort St. Jean plein de beaux légionnaires. Je rougissais des propos que les filles me tenaient à l'oreille. Je n'osais plus m'aventurer, malgré un urgent besoin, dans les édicules de nécessités, de peur qu'on voulût à nouveau me pousser malgré moi dans un cabinet à serrure. J'évitais de m'appuyer contre le parapet du quai, depuis qu'un vieux monsieur très bien s'était appuyé, mais contre mon dos, «pour m'expliquer le paysage», prétendait-il. Sur le pas de porte de «Cythéria» (une belle maison dans une venelle sordide), une vénus en chemise me saisit par la manche de mon veston et voulut me tirer dans son antre. Près de tomber, je me mis à hurler; résultat: à toutes les fenêtres des femmes en chemise, insultantes et moqueuses. Jamais encore je n'avais vu tant de femmes en chemise, à croire que c'était la mode du quartier. Un peu plus loin, un jeune moricaud me retint devant une vitrine de lingeries de dames et me glissa qu'il avait dans sa chambre des soeurs ravissantes. — «Et des frères?» lui demandai-je, sans penser à mal. Un Arabe m'offrit des carpettes et autres tissages, sous lesquels pointaient des photos galantes; je pris mes jambes à mon cou, comme une vieille bigote qui a vu le diable. Fatigué et un peu déçu, je m'enfilai dans un petit cinéma, où mes voisins mettaient leurs mains partout, sauf sur leurs genoux. Le soir tomba vite, et je n'avais pas vu Notre-Dame-de-la-Garde, ni la Cathédrale, ni surtout le Château d'If, que pourtant je m'étais bien promis de visiter, pour vérifier l'existence du fameux passage souterrain. Je n'avais pas non plus goûté à la fameuse bouillabaisse, rivale heureuse de notre fondue nationale. Dans le fond, ma visite de la ville était ratée. Je courus à la station des Autobus, et ma valise à la main, je pris place tout au fond du car «Marseille-St.Tropez», déjà sous pression. Peu de voyageurs ce soir-là, et tous pour les premières stations du parcours. Nous fûmes bientôt seuls, le chauffeur et moi, lui au premier siège, moi au dernier. La nuit était maintenant complète, l'éclairage intérieur tamisé à souhait. Je pouvais rêver de choses...

Vint Toulon, l'arrêt dans la Grand-Rue derrière le port, les flonflons d'un bar voisin, le brouhaha des passants, les rires bruyants d'une bande de cols bleus qui envahirent soudain notre voiture vide. Ils étaient bien douze ou quinze, tous de mon âge, coiffés du légendaire béret à pompon rouge et portant en lettres d'or «La Jeanne d'Arc». J'entendis par hasard qu'ils allaient faire la noce à St. Tropez, où l'un d'eux habitait et mettait sa «carrée» à la disposition de tous. Vous dire qu'ils étaient beaux, c'est comme dire que le printemps est beau, que l'amour est beau, que le Cervin est beau, qu'un séjour à Capri est beau. Ils étaient même plus que beaux: grands, sportifs, martiaux, et juste assez débraillés de tenue pour en devenir excitants. Ils parlaient tous ensemble, chantaient, couraient le long du couloir, escaladaient les rangées de sièges, faisaient un boucan d'enfer (ce qui est naturel de la part de futurs boucaniers) et mettaient ainsi à dure épreuve l'endurance de notre chauffeur. Le véhicule volait littéralement dans le noir, et je voyais venir l'instant

où nous finirions tous au bas des rochers de l'Estérel. Assis sagement sur ma banquette du fond, j'étais noyé dans cette troupe en folie, même un peu effrayé, et je me demandais si le Ciel était vraiment si pressé de sévir contre le grand, le très grand pécheur que j'étais depuis quelques heures? Aussi je me promis bien, si j'en réchappais, d'aller le soir même à confesse. Les jeunes matelots touchaient innocelement de la main leur bragette pesante, et moi je rougissais de ce geste qui me valait une tape sur les doigts, à la maison. L'un d'eux, un blond frisé, mince de hanches et large d'épaules, vit mon trouble et compris que j'étais un benêt. Par jeu sans doute, il vint se planter carrément devant moi, à quelques millimètres. Les autres firent cercle, tout à coup silencieux . . .

Peu après, le chauffeur annonça les premières lumières d'Hyères, pointant dans le lointain. Finie, la belle aventure, d'autant plus courte que merveilleuse. La vie bourgeoise allait reprendre ses droits de respectabilité et de chichis sans fin. Mais je songeais, amusé, que j'étais monté dans le train puceau, et que je descendais du car déniaisé. La voiture s'éloigna rapidement, et longtemps encore j'entendis (d'abord des oreilles, puis du cœur) mes jeunes loups de mer en goguette qui gueulaient dans la nuit.

Bichon.

L'Homosexualité n'est pas seulement l'affaire des autres — un médecin lausannois explique la complexité du problème.

L'article ci-après a été publié dans la Feuille d'avis de Lausanne, l'un de nos abonnés a bien voulu nous l'envoyer pour la publication dans notre revue, nous l'en remercions.

C.W.

Il y a dans le langage des mots-pièges; il suffit de les brandir pour qu'aussitôt les foules se déplacent. «Homosexualité» en est un, et l'aula du Palais de Rumine était pleine hier soir pour la conférence de M. Aldo Calanca, médecin à l'Office médico-pédagogique de Lausanne.

Présenté par M. Claude Pahud, qui rappela que la manifestation s'inscrivait dans un cycle organisé par la Société vaudoise d'hygiène mentale, l'orateur renonça d'emblée à épater le public par des théories toutes personnelles et chercha bien plutôt à faire calmement et avec sérénité le point de la question.

Pour ce faire, il s'appliqua à définir les termes se rapportant à l'homosexualité, puis à rappeler certains faits historiques, non sans avoir au préalable insisté sur le caractère indéterminé de ce que d'aucuns appellent l'«homoérotisme». Est-ce, oui ou non, une maladie? M. Calanca reconnaît qu'il est impossible de répondre avec précision à une telle interrogation. Suivant l'individu, il peut s'agir en effet d'un accident ou d'une tare. La limite entre le normal et l'anormal est fragile.

Dans le monde animal il existe par exemple des comportements homosexuels curieux que Buffon avait signalés et que d'autres observateurs ont confirmés: des perruches captives prennent des habitudes homo-